



Quand la lecture fait le pont entre l'école et la maison

Rachel DeRoy-Ringuette

Volume 42, numéro 1, printemps-été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90634ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DeRoy-Ringuette, R. (2019). Quand la lecture fait le pont entre l'école et la maison. *Lurelu*, 42(1), 93–94.



(photo : CanStock)

Quand la lecture fait le pont entre l'école et la maison

Rachel DeRoy-Ringuette

93

Les enfants, surtout en milieu défavorisé, ont davantage à être mis en contact très tôt avec les livres et à discuter de ceux-ci, notamment dans le but de développer leurs habiletés langagières et leurs habiletés sociales. C'est justement sur ces aspects que porte la recherche «Programme école-famille axé sur la littérature jeunesse à la maternelle». Le présent article résume cette recherche menée par les professeures Monica Boudreau, Isabelle Beaudoin et Julie Mélançon. Ces dernières ont mis sur pied un programme basé sur la lecture interactive, une manière de lire où les interactions entre les adultes et les enfants sont fondamentales. Avant d'examiner les résultats de leur recherche qui se déroulait en milieu familial et en milieu scolaire, il est important de commencer par un résumé succinct des raisons pour lesquelles elles se sont intéressées à ce sujet et des principes qui ont guidé leur recherche. Ensuite, il est nécessaire de relater le déroulement de cette recherche afin de comprendre comment elles ont procédé. Après ces informations, les résultats qu'elles ont obtenus et l'impact du projet seront plus faciles à saisir.

Pourquoi avoir fait cette recherche?

D'abord, la pertinence de cette recherche est ancrée dans le fait que le programme du préscolaire sert à préparer les enfants à leur entrée dans le monde scolaire, notamment par le développement des habiletés langagières et des compétences sociales.

Ensuite, afin de cerner le sujet de leur recherche, les chercheuses précisent comment les facteurs familiaux et les facteurs éducatifs contribuent à la réussite des enfants. Pour les premiers, elles précisent que le contexte familial est capital dans le développement de l'enfant, surtout en ce qui a trait aux compétences langagières. De plus, s'appuyant sur diverses recherches, elles rapportent que, dans les milieux défavorisés, les parents lisent peu et posent moins de questions lorsqu'ils lisent. Or, le

fait de lire et de poser des questions aide les enfants à non seulement développer leurs compétences langagières, mais aussi leurs compétences sociales. Pour ce qui est des facteurs éducatifs, les professeures Boudreau, Beaudoin et Mélançon expliquent que certaines approches contribuent plus que d'autres au développement des enfants, notamment sur le plan langagier et sur le plan social. En lecture, l'approche qu'elles privilégient est la lecture interactive. Elles l'ont choisie puisque ce type de lecture soutient des interactions autour du livre entre l'adulte et l'enfant, et ce, avant, pendant et après la lecture de l'album. Par conséquent, tant les habiletés langagières que les habiletés sociales de l'enfant peuvent être développées.

Puisqu'elles avancent que les actions menées auprès des enfants devraient être cohérentes entre la famille et l'école, les chercheuses ont mis sur pied des trousse de lecture qui circulaient entre la famille et l'école, le tout accompagné d'une formation à la lecture interactive, tant pour les parents que pour les enseignants. L'objectif principal de cette recherche était d'«évaluer l'impact du programme proposé sur la qualité des interventions parentales en lien avec le développement langagier et social de leur enfant» (p. 45). Dans une moindre mesure, un autre objectif de la recherche concerne l'évolution de la qualité des interventions des enseignantes. Dans le présent article, cet aspect ne sera pas traité.

Comment s'est déroulée cette recherche?

Pour répondre à leur objectif, les trois professeures en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis) ont choisi d'effectuer une recherche quasi expérimentale, c'est-à-dire une recherche qui compare un groupe expérimental et un groupe témoin. Dans ce type de recherche, le premier groupe est soumis à l'expérience et le second groupe continue selon ses habitudes. Un pré-test est alors

effectué auprès de tous les participants avant l'expérimentation et un post-test, le même, est effectué à la fin de la recherche.

Dans ce cas-ci, le groupe expérimental se composait de cinquante-neuf dyades parents-enfants, et le groupe témoin comprenait cinquante-six dyades parents-enfants¹. La recherche s'est déroulée entre octobre 2015 et mai 2016, dans des milieux urbains et ruraux desservis par la Commission scolaire des Navigateurs et selon des indices de milieux socioéconomiques et de revenus variés. Les portraits de scolarisation des parents des deux groupes étaient similaires.

Pour les parents du groupe expérimental, trois ateliers formatifs ont été offerts en soirée : 1) sur la philosophie du projet et sur le fonctionnement des trousse littéraires; 2) sur la lecture interactive, plus précisément sur les interventions avant, pendant et après la lecture dans le but de développer les compétences langagières des enfants; 3) sur la lecture interactive également, mais cette fois-ci en lien avec le développement des compétences sociales. Les deux ateliers sur la lecture interactive comprenaient une modélisation². Enfin, en plus de l'ensemble des formations, les chercheuses ont mis à la disposition des participants des trousse de lecture. Celles-ci ont circulé pendant six mois dans les familles du groupe expérimental. Les trousse incluait des types de livres variés (albums de fiction, documentaires, abécédaires et livres-jeux), un livret à l'intention des parents, où étaient consignées des interventions à faire avant, pendant et après la lecture, et des idées d'activités ludiques. Puisque la recherche repose sur un modèle quasi expérimental, seuls les participants du groupe expérimental ont reçu les formations et les trousse de lecture. Il est toutefois important de souligner qu'après la recherche, en juin 2016, les enseignantes du groupe témoin ont elles aussi reçu une formation et les trousse ont été distribuées dans leur milieu.

Pour terminer, il faut rappeler que cette recherche comprend un pré-test et un post-

test; ce sont les résultats à ces derniers qui permettent de répondre à l'objectif. De manière plus précise, tous les parents participants avaient à répondre à un questionnaire où, sur une échelle de Likert, ils indiquaient s'ils effectuent les «seize interventions à privilégier lors de la lecture interactive d'albums pour soutenir le développement langagier et social des enfants» (p. 49). Sur cette échelle, 0 correspond à «jamais ou presque jamais», 1 à «à l'occasion», 2 à «souvent» et 3 à «très souvent ou toujours». L'utilisation de l'échelle de Likert a permis de faire des moyennes, sur 3, pour estimer si les parents font des interventions de qualité lors de la lecture.

Quels sont les résultats de cette recherche?

D'abord, cette étude a permis de voir que les interventions de qualité des parents du groupe expérimental ont augmenté à la suite des ateliers formatifs, tandis que celles du groupe contrôle sont demeurées stables. La moyenne du groupe expérimental aux énoncés du pré-test, selon l'échelle de Likert, est passée de 1,42 (sur 3) à 1,88 (sur 3) au post-test, tandis que le groupe témoin est demeuré à 1,49 (sur 3) aux deux tests.

De plus, sur les seize points du pré-test et du post-test, trois concernaient directement le développement des compétences sociales. Pour ces trois énoncés, le recours à ce type d'intervention en cours de lecture a également augmenté, tandis que le groupe témoin est demeuré stable. De fait, le groupe expérimental présentait une moyenne de 1,05 (sur 3) lors du pré-test pour grimper à 1,58 (sur 3) au post-test. Le groupe témoin a quant à lui stagné à une moyenne de 1,14 (sur 3).

Ces deux résultats permettent donc d'appuyer l'hypothèse que le programme a eu un effet sur le groupe expérimental, c'est-à-dire que des changements se sont opérés dans les pratiques de lecture des parents avec leurs enfants.

Et maintenant, que faire de ces résultats?

La recherche des professeures Boudreau, Beaudoin et Mélançon a permis de constater que les formations auprès des parents ainsi que les trousse littéraires ont eu une influence positive sur la qualité des interventions des parents lorsqu'ils lisent à leurs enfants. Elles soulignent donc que leurs résultats sont en accord avec des études antérieures qui démontraient qu'il est important d'accompagner et de former les parents en matière de lecture.

En revanche, comme dans toute recherche, il y a certaines limites à ces résultats. La première concerne le nombre restreint de participants. La deuxième touche le temps accordé à la recherche. La troisième se rapporte au moyen de collecte des données, car le questionnaire peut engendrer une certaine désirabilité sociale, c'est-à-dire des réponses dans le but de plaire. Ainsi, de futures recherches qui augmenteraient le nombre de participants, se tiendraient sur une période plus longue ou utiliseraient d'autres moyens pour collecter des données, comme le recours à la vidéo, permettraient d'affirmer avec plus de vigueur que le programme a bel et bien eu un effet.

Mais, pour conclure, il est intéressant de citer les chercheuses elles-mêmes, qui indiquent : «Nos résultats suggèrent que l'expérience vécue par les parents et les enseignantes de maternelle leur ont permis d'en apprendre davantage sur les interventions de qualité à réaliser avant, pendant et après la lecture interactive d'albums, pratique jugée importante pour le développement de l'enfant. En montrant qu'il est possible pour eux de tirer profit de ce type de programme, nous rappelons l'intérêt de mettre en place des moyens tels que des ateliers et des trousse littéraires visant à les aider à développer des savoirs et des savoir-faire susceptibles de les rendre plus compétents pour accompagner les enfants dans le développement de leurs compétences langagières et sociales» (p. 57).

Référence

Monica Boudreau, Isabelle Beaudoin et Julie Mélançon, «Programme école-famille axé sur la littérature jeunesse à la maternelle», *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2017, vol. 2, p. 41-62.

Notes



1. Comme cet article ne traite pas des enseignantes, les informations quant au groupe expérimental et au groupe témoin des enseignantes de la maternelle ont été retranchées.
2. Les enseignantes ont également bénéficié de trois formations. Mais puisque cet article traite de la partie de la recherche concernant les parents, il n'est pas nécessaire de les expliquer ici.